

LES SPECTACLES

Léonide Massine et Ninon Lebertre ont triomphé à l'Opéra-Comique

BRAVO ! Un premier pas a été fait — en attendant les suivants — pour faire sortir les ballets de l'Opéra-Comique de l'ornière dans laquelle ils s'enlisaient. Et, déjà, la scène de notre second théâtre lyrique national nous a semblé toute rajeunie lors de la présentation, vendredi dernier, du Beau Danube — pour tant vieux de dix-sept ans — monté par Léonide Massine lui-même.

Tous ceux qui fréquentent les spectacles de danse connaissent par cœur le célèbre ballet. Mais ils ont également eu maintes occasions de s'apercevoir que ce n'est que sous la direction effective de son auteur qu'il acquiert sa vie, sa grâce et sa finesse. Massine nous a administré la preuve, s'il en était besoin encore, que c'est l'animateur qui fait, non seulement les ballets, mais encore le corps de ballet même. Il a réussi ce miracle de donner à la troupe de l'Opéra-Comique des qualités d'ensemble que nous ne lui connaissions pas... et que nous n'avons d'ailleurs pas trouvées dans les autres œuvres dansées le même soir.

Mais si l'animateur fait le corps de ballet, il ne fait pas les solistes, et force nous fut de constater que le rôle de « danseuse des rues » ne convient guère à Geneviève Kerist. Cette bonne danseuse demeure trop étroitement enfermée dans une attitude classique, froide et inhérente à son rôle. Elle ne laisse aller plein de coquetterie, de vie et de passion exigé par le personnage. Question de rodage? se demandent ceux qui se souviennent avec plaisir de Kerist dans des rôles requérant des qualités apparemment analogues. Je ne le crois pas : question de tempérament. Le ballet est, sans aucun doute, parfaitement au point. Tous les autres protagonistes répondent d'ailleurs exceptionnellement bien à la situation spontanée des peuples, ce qui conduit souvent à des trouvailles inattendues. C'est ainsi, par exemple, que Paul Arma a découvert que, sous l'occupation, 1.800 chansons clandestines furent créées en France, soit sur des airs connus, soit sur des mélodies entièrement nouvelles.

Ninon Lebertre mérite une mention spéciale. Que ce soit dans Jeux, dans Le Beau Danube ou dans Les Heures, elle a ravi les spectateurs par l'aisance de sa technique, la grâce de sa ligne et son esprit dansant. Elle fut, après Léonide Massine, la triomphatrice de la soirée.

PAUL ARMA

a profité de la présence des noirs en France pour enregistrer leurs voix extraordinaires

C'EST à propos de danse que j'ai connu Paul et Edmée Arma, les étudiants folkloristes qui ont déjà publié plus de trente recueils de chants et de danses de tous les pays. Compositeur, Paul Arma crée de la musique allant de la mélodie populaire aux morceaux les plus compliqués. Folkloriste, il recherche sans cesse l'authentique et l'inédit, s'efforçant constamment de remonter aux sources.

Ainsi qu'il l'a dit lui-même au cours d'une récente conférence de presse, le folkloriste est un être dominé par la curiosité de la recherche de l'expression spontanée des peuples, ce qui conduit souvent à des trouvailles inattendues. C'est ainsi, par exemple, que Paul Arma a découvert que, sous l'occupation, 1.800 chansons clandestines furent créées en France, soit sur des airs connus, soit sur des mélodies entièrement nouvelles.

C'est ainsi encore qu'après avoir étudié aux Etats-Unis — et particulièrement dans le Sud — les documents sonores se rapportant au folklore des noirs d'Amérique, il décida, à la Libération, de profiter de la présence des troupes américaines en France et de composer une anthologie sonore de « negro spirituals », pour la plupart non encore recueillis ni même connus du grand public, y compris le public américain.

Muni d'une autorisation spéciale, il prospecta en jeep tous les camps de militaires noirs en France, et ramena à Paris, dans un camion chargé de vivres et de cigarettes, des soldats dont il allait faire enregistrer les chants à la radio.

Aucun de ces soldats n'était chanteur professionnel. Ils ne se connaissaient pas entre eux; ils n'avaient aucune culture musicale, pas plus d'ailleurs qu'aucune culture au sens général du mot. Et cependant, avec un instinct extraordinaire, ces noirs, groupés par quatre, chantaient spontanément des quatuors polyphoniques. « Comment inventez-vous les différents parties que vous chantez ? leur demanda Paul Arma. Nous ne savons pas... Nous chantons... C'est tout... » fut la réponse.

C'est leur pureté, leur simplicité, leur vérité, ainsi que la beauté de leur voix résonnant comme de merveilleux instruments, qui font l'exceptionnelle valeur de ces enregistrements que Paul Arma fera entendre tous les mardis, à 19 heures, sur la Chaîne parisienne, jusqu'à la fin mars.

POUR UNE RENAISSANCE DU THEATRE LYRIQUE

René NICOLY : "Au siècle du cinéma, on ne peut plus supporter un ciel qui bouge"

RENE NICOLY est le président-fondateur des « Jeunes musicales de France ».

1) — La jeunesse française a l'esprit critique... Les opérettes à grand spectacle intéressent fort peu cette jeunesse déjà initiée à la connaissance du langage musical, car elle a vite décelé la médiocrité de la partition. Par contre son goût pour le théâtre lyrique, classique et contemporain, est certain.

2) Cette jeunesse n'a aucune raison de bouder nos deux grands spectacles parisiens et les quelques théâtres de province qui se donnent la peine de monter des spectacles dignes de ce nom. Mais il faut reconnaître qu'elle ne possède pas, comme ses aînés, la faculté de faire abstraction du manque de sens dramatique ou lyrique du livret, pour se consacrer uniquement à la musique.

3) — Son engouement pour Pelléas et Mélisande nous prouve que toutes les chances d'intéresser un public de jeunes.

4) Nous sommes au siècle du cinéma et les jeunes admettent difficilement la convention : ils ne peuvent plus supporter des décors poussiéreux, un ciel qui bouge ou une mise en scène désuète. C'est là, à mon sens, qu'il faut accomplir un grand effort de rénovation. Toutefois nous manquons d'une troisième scène nationale, laquelle serait consacrée à l'opérette qui constitue une des faces, par trop négligées, du génie français.

Aux Dix Heures: 22. La Pax Brothers. Th. du Quart. Lat. 21. Heio. Théâtre Caveau de la Rep. 21. René-Paul. Grelot. Chauds les maris. Am. Tr. Baud. 21.30. Un scandale. Show (P. Dac). Au Couron. 21. Watt. Hérite Romeo. Carls. L'Homme qui rit. Lune-Rousse: 21. S.O. Est... La Tomate: 21.59. (TRI 42-02). C. d'Hiv.: 20.45. Miss Frankony's. Médrano: 21. Les Aust. Air Aces.



LE SEIN DE GABRIELLE DORZIAT

Le rôle de Dorziat, tenu par Gabrielle Dorziat, dans le « Tartuffe » que Louis Jouvet présente à l'Athénée, revient généralement à une actrice du genre « souflette ». C'est ainsi que Mlle Mars le joua à 20 ans. Jouvet, en le confiant à Gabrielle Dorziat, qui n'a plus 20 ans, a voulu rendre au personnage son caractère plus authentique, de vieille gouvernante.



PAR LE TROU DU SOUFFLEUR

JEAN DE LETRAZ fait répéter actuellement, au Palais-Royal, Les Femmes de Loth, une pièce nouvelle qui, dit-on, renouvelerait du tout au tout le style dramatique de cet auteur facile. Simone Tard et Marcelle Géniat viennent en tête de la distribution.

YVES MONTAND nous quitte pour longtemps. Il va partir chanter à Lyon, puis en Suisse et en Belgique. Il acceptera, sans doute, à son retour, une tournée en Egypte.

JEAN BERTHEZ, qui vient d'obtenir le prix Gérard-de-Nerval pour son recueil de poèmes, Testaments, avait fait jouer, en 1939, au Théâtre Pigalle, Les Vacances d'Apollon, qui a langérent Gaby Sylvia. Monsieur et Madame Roméo, joués en 1944 au Saint-Georges, lancèrent Louise Clément et l'excellent Jacques Castelot. Mais Jean Berthet n'est toujours pas lancé au théâtre en dépit des six manuscrits qui, paraît-il, garnissent ses tiroirs.



DES DEUX COTES DE LA CAMERA

GEORGE MARSHALL doit réaliser Mabel Normand Story, film qui retracera la vie de la célèbre Mabel Normand, surmontée à l'époque héroïque du muet, à la retraite de la comédie. Le rôle de Mabel Normand sera tenu par Betty Hutton.

La Chai se dit millions, comédie inspirée d'une pièce de Jacques Deva, réunis pour la première fois, John Lund et Wanda Hendrix. Ils partageront la vedette avec Barry Fitzgerald, Monty Woolley et Ilka Chase. Ce film sera présenté prochainement à l'Elysées-Cinéma, en version originale.

BARBARA BRITTON, qui donne la réplique à Joel Mac Crea, dans le technicolor Le Traître au Far-West, a trouvé sa vocation quand elle avait six ans. Elle avait joué une pièce à l'École du Dinanèche et avait remporté un tel succès qu'elle renvoya sans peine ses parents qu'elle était née pour être artiste.

L'acteur Alan Hale, qui fut une vedette du « muet », est mort à Hollywood à la suite d'une maladie du foie.

LA REVUE YUGOSLAVE

VIENT DE PARAITRE EN VENTE PARTOUT JOURNAL BIMENSUEL Prix 10 fr - 12 pages

DANS CE NUMERO : TITO. — Message de Nouvel An. KARDELJ. — La politique extérieure de la Yougoslavie. Memorandum des Syndicats yougoslaves au mouvement ouvrier internationale et à l'opinion publique mondiale. Les nouvelles provocations antifyougoslaves de l'« Humanité ». Témoignages sur la Yougoslavie de J.M. Domenach, J. Babouline et H. Queffelec. Le budget yougoslave de 1950. L'art médiéval yougoslave.

AGENCE YUGOSLAVE D'INFORMATIONS

30, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS-2 - OPERA 65-51

LES PROGRAMMES

Opéra: Relâche. Opéra-Com: 21. Les Pêcheurs de Perles. Com-Franc. (Rich.) 20.15. Cyrano de Bergerac. — (Lux.) 20.45. La Reine morte. Palais de Chaillot: 21. K. Dunham.

Ambièr: Relâche p. rep. Ambassadeurs: Relâche. Aniole: Relâche. Atelier: 21. Le Bal des Voleurs. Athénée: 21. Knock. Bouffes-Parisiens: Relâche. Capucines: 21. Sincèrement. Ch. de Roch.: 21. L'autre soleil. Com-Wag.: Relâche. C. des Ch.-Elys.: 21. La Dem. de p. vertu. Déjazet: 21. La Galette des Rois. Edf. mod.: Mat. Jeudi. dim. Edouard-VII: Relâche. Gymnase: 21. Une Femme libre. G. Noxy: 21. La Sonate des spect. Gramont: 21. Le Chien de Pique. G. Guignol: Relâche. Hébertot: 21. Les Justes. Huchette: 21. La Quad. du cercle. Humour: 21. Amer. Club Théâtre. La Bruyère: Relâche. Madeleine: 21. Chéri. Marigny 20.45. Le Bossu. Mathurins: 21. Héloïse et Abélard. Michel: 21. Les Hauts-Parleurs. Michodière: 21. L'Homme de joie. Monseur: 21. Deux coqs viv. en p. Montparnasse: 20.45. Nôces. Noctambules: 21. Destin à vendre. Nouveautés: 21. La Petite Veuve. Œuvres: Relâche. P.-Royal: Relâche. T. de P. Monde: Jeudi. Les Mémoires de Bengalié.

LA VOYAGEUSE INATTENDUE

Dans la mesure où il existe un cinéma « spécifique », on peut dire que la comédie américaine est spécifiquement cinématographique. Le théâtre de boulevard, le vaudeville ou la comédie classique reposent sur un comique de situation ou de caractère; la comédie américaine repose sur le mouvement. J'entends bien que l'on remue beaucoup sur la scène du Palais-Royal, mais en fin de compte, l'on y tourne en rond. Même si elle n'exige qu'une géographie restreinte, même si elle ne comporte pas d'extérieurs, même si l'on y parle beaucoup, la comédie américaine reste, de gags en gags, une poursuite, un itinéraire dont seule la caméra peut rendre compte. (Le problème du théâtre filmé est totalement différent). Je crois que le genre dit comédie américaine est d'invention purement américaine. De toute façon, il semble bien que les Américains seuls en aient le secret, ou plutôt, en avaient le secret, puisque le genre est quasi mort aujourd'hui à Hollywood, où l'on a perdu la formule de « My Man Godfrey » et de « Cette sacrée vérité ».

En France, malgré de nombreux essais, on n'a jamais trouvé ce secret. « Battements de cœur » et « l'Honorable Catherine », l'un pour la forme, l'autre pour l'esprit, ont été les meilleurs approximations de la catégorie, sans atteindre la véritable réussite. Question de rythme sans doute, car convenons que le scénario de « la Voyageuse Inattendue » — signé par moitié par Billy Wilder — vaut celui de la majorité des comédies américaines moyennes. Il ressemble beaucoup d'ailleurs à celui de « Battements de cœur ».

Tel, aussi, une jeune entolécuse est ramené dans le droit chemin par sa propre victime, et tout se termine à la mairie. Jean Steill, le réalisateur, n'est pas manchot. Il l'a prouvé une fois avec la très charmante « Tentation de Barbirozon ». On le charge aujourd'hui de lancer un « couple idéal »: Dany Robin et Georges Marchal, en jouant les George Cukor. Mais Cukor lui-même a perdu le main, et quand il veut refaire l'admiration « Sylvia Scarlett » en reprenant Cary Grant et Katharine Hepburn, réussit à peine le plaisant — sans plus — « Philadelphia Story »... et il y a dix ans de cela. A mon avis, on fait fausse route en voulant recommencer ce à quoi les maîtres du genre ont renoncé depuis longtemps. Le titre de « la Voyageuse Inattendue » est délicieusement poétique et évocateur de quelque « comédie rose » style Anouilh. Pourquoi ne pas chercher plutôt à s'engager dans cette voie-là, où le tempérament français serait à l'aise ?

Dany Robin n'est pas, bien sûr, de la taille de Katharine Hepburn, mais c'est une charmante comédienne, une ingénue adroite qui a mieux à faire que d'évoquer la Danielle Darrieux de 1937. Quant à Georges Marchal, il pêche par manque d'ambition (lui ou les producteurs). Pourquoi le spécialiser dans les jeunes héros ou dans les jeunes premiers du style périmé évoqué ci-dessus ? Sur la scène du théâtre Hébertot, il a interprété, il y a quelques années, et de brillante

Je me suis laissé dire que le producteur de Swing hériterait à son décès quelques-unes des meilleures faces d'Ellington, sous prétexte que l'animateur j'en avait certains que les catalogues des pays étrangers volaient. C'est là, prêter des disponibilités financières, bien considérables à l'animateur. Je suis certain que la sorte de faces telles que « In a sentimental mood », « No greater love », « Dinah's in a jam », « Pre-lude », « Pas celui d'Ellington », « Mais celui du Duke », « Watermelon man », « Prologue to a black and tan », etc., etc., combleraient de joie un nombre respectable de collectionneurs; sans compter, mais les choses regardées spécialement Gramophone, l'édition complète des Dukes de 1940 à 1942. Cela voudrait mieux l'édition d'un disque aussi intéressant que la pénible interprétation en trombone-coloir de « Lady on the lavender mist », alors que l'animateur j'en avait certains que l'Hy Sue » est sorti dans la même série en Belgique, pourquoi ne pas l'avoir éditée aussi en France ? Qui d'autre, les disques chez Pathé-Marconi ? Cette maison qui a un des plus beaux catalogues du monde ne semble pas vouloir en profiter. Je suis sûr que pour nous, autant que pour elle.

Citons également la sortie d'une bonne face de Johnny Hodges accompagnée par les solistes du Duke « The Jeep is jumping » ; c'est la grande vedette de swing des années 40, le verso « Prélude to a kiss » est également râté par Mary Kay Hush, une petite chanteuse dont la voix est charmante, mais pas jazz pour deux sous.

Enfin pour terminer, disons deux mots du disque de Cootie Williams que Blue Star vient de produire. Son titre « Smooth Sailing », la section rythmique est exactement celle qui convient à Cootie Williams. Le ténor William Parker qui joue dans le style d'Arnett Cobb donne d'excellentes réponses à un Cootie en grande forme. C'est vif, large et puissant, très solide. Le thème qui est aussi simple que la phrase au swing me plaît énormément.

André FRANCIS.

A L'HOTEL DROUOT

CALENDRIER DU 24 JANVIER 1950

EXPOSITIONS : Salle 1. - Bons meubles - Gravures. Exp. M. Rousseau - M. Etienne ADER. Salle 6. - Tableaux, sculptures, étables aueles - Beaux meubles - Tapis d'Orient. M. Maurice RHEIMS.

LES REFEETS

CINEMA D'ESSAI

UNIQUE au monde! AUJOURD'HUI

L'ŒUVRE DE LOUIS LUMIÈRE

LES TESTES MYSTÈRES DE PARIS (Inédit)

ÉCLOSION DES OISEAUX (Centenaire)

EN BATEAU (Inédit)

LE GRAND FILM DE RUDOLPH MATE

DARK PAST

LOCATION 30.99

LES REFEETS

172 AV. DES TERNES

THÉÂTRE DE PARIS

Vendredi 27 Janvier, 20 h. 30

PREMIERE à Bureaux Ouverts

Marta EGGERTH

Jan KIEPURA

dans Princesse CZARDAS

avec ALICE TISSOT et PASQUALI

Local. ouverte: Théâtre et Agences

Demain, à l'Athénée: générale de « Tartuffe ».